

Un ministère en perte de contrôle

Alors que plusieurs vivent une écoanxiété grandissante et placent, année après année, l'environnement au sommet de leurs priorités, le ministère de l'Environnement du Québec s'avère trop souvent impuissant à assumer son rôle de protecteur des écosystèmes et de contrôleur des activités polluantes. Remplit-il véritablement sa mission ou maquille-t-il de vert les décisions de nos gouvernements pour mieux camoufler leur désengagement à l'égard des enjeux écologiques?

Louis-Gilles Francoeur et Jonathan Ramacieri ont scruté minutieusement les budgets et le fonctionnement du ministère de l'Environnement du Québec, depuis sa fondation en 1979 jusqu'à aujourd'hui, pour vérifier si ses moyens financiers et légaux sont à la hauteur des défis croissants qu'il est appelé à relever. Sur la base de données fiables et objectives, leur analyse met en lumière les conséquences de l'éffritement de ses ressources dans trois dossiers majeurs: l'assainissement des eaux, la restauration des sites miniers et les changements climatiques. Le portrait qui en ressort est

celui d'un ministère en perte de contrôle, en déficit de moyens techniques et financiers, au détriment de nos écosystèmes et de la qualité de notre environnement.

«J'aime le ministère de l'Environnement», écrit pourtant Louis-Gilles Francoeur, ancien journaliste en environnement reconnu pour sa rigueur, son objectivité et sa ténacité. Car si ce livre pose un regard sévère sur l'inaction gouvernementale, La caution verte se fonde aussi sur une conviction porteuse d'espoir: la démocratie et une vision gouvernementale écosystémique conséquente peuvent encore protéger le territoire, les espèces animales et la société humaine d'une catastrophe écologique.

LOUIS-GILLES FRANCOEUR.

La caution verte

Le désengagement de l'État québécois en environnement

Avec la collaboration de Jonathan Ramacieri

Préface de Robert Laplante

Éditions Écosociété, Collection régulière,

222 pages.



Résister à l'invasion des GAFAM

Ce sont les nouveaux grands seigneurs de notre temps. Les GAFAM (Google, Apple, Facebook, Amazon, Microsoft) et autres plate-formes (Airbnb, Uber et Netflix) règnent sans partage sur un empire numérique qui transcende les frontières nationales, au mépris de la souveraineté des États et de leurs législations. Épidémie de fausses nouvelles, polarisation des débats, contrôle des données personnelles, surconsommation énergétique et pollution atmosphérique...

Ces barbares numériques représentent une véritable menace pour la démocratie. Devant la passivité de nos gouvernements, à Québec comme à Ottawa, Alain Saulnier lance un appel à la résistance. Pour l'ancien directeur de l'information de Radio-Canada, il est urgent d'établir l'équité fiscale, de protéger les droits d'auteur et de moderniser tout l'écosystème numérique. Il en va

de la survie de nos médias, de notre langue et de notre culture françaises en Amérique du Nord. Comme le dit Pierre Trudel, «c'est d'un combat extrême qu'il s'agit. Avec ce livre, Alain Saulnier nous procure les repères pour s'y engager à la tête haute.»

ALAIN SAULNIER.

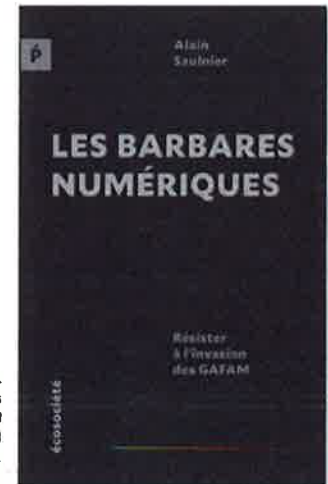
Les barbares numériques

Résister à l'invasion des GAFAM

Préface de Pierre Trudel

Éditions Écosociété, Collection Polémos,

200 pages.



Travailleuses de la santé, caissières d'épicerie ou camionneuses

Sur le marché du travail, les femmes sont encore trop souvent considérées comme le «deuxième sexe»: leur corps, leurs tâches, leur rôle social sont relégués au second plan. Blagues sexistes et avances déplacées, outils inappropriés et maladies professionnelles: que pouvons-nous faire pour améliorer la condition des travailleuses? Comment réconcilier la lutte pour l'égalité et la protection de la santé des femmes? Comment nous libérer du jugement sur notre corps?

Ergonome et généticienne de notoriété internationale, Karen Messing s'intéresse depuis longtemps à la façon dont les différences biologiques entre les femmes et les hommes sont prises en considération dans les milieux de travail. Qu'est-ce qu'un travail «égal»? Pourquoi le salaire des femmes est-il inférieur à celui des hommes? Est-ce en raison de l'effort physique demandé? Pourquoi les outils de travail ne sont pas adaptés à la diversité des corps humains? Dans *Le deuxième corps*, elle conjugue à merveille rigueur scientifique et convictions féministes pour rendre compte de ses recherches sur le terrain auprès de techniciennes en télécommunications, travailleuses

de la santé, caissières d'épicerie ou encore de camionneuses, mécaniciennes et soudeuses.

Riche de son bagage scientifique et de sa longue expérience auprès des syndicats, Karen Messing livre au passage des réflexions très actuelles sur le sexe biologique et l'identité de genre, en résonance avec celles de Simone de Beauvoir. «Nous devons mettre tout en œuvre pour nous libérer de la honte qui porte sur notre corps et ses "différences" et attirer l'attention sur les risques liés à notre travail. Et, surtout, il faut trouver des façons de nous protéger mutuellement et de nous entraider dans notre lutte pour un milieu de travail mieux adapté à notre corps et à notre vie.»

KAREN MESSING.

Le deuxième corps

Femmes au travail, de la honte à la solidarité

Traduit de l'anglais par Geneviève Boulanger

Éditions Écosociété, Collection régulière,

280 pages.



Idées radicales

Pour Hugo Séguin, le mouvement environnemental a perdu ses repères. Devant l'urgence climatique, plusieurs s'accrochent à des solutions qui livrent trop peu, trop tard, alors que d'autres délaissent les instances de décision et se replient sur eux-mêmes. En montrant combien plusieurs idées radicales d'hier nous apparaissent tout à fait banales aujourd'hui, l'auteur identifie les mécanismes qui étouffent leur diffusion en tant qu'innovations bénéfiques. Se définissant comme un environnementaliste plutôt conservateur, il lance un appel au rapprochement entre environnementalistes réformateurs, qu'il invite à s'ouvrir aux idées nouvelles, et radicaux, à qui il propose le beau risque de réinvestir les structures de pouvoir.

Prônant un renforcement du dialogue social, il interpelle finalement décideurs et influenceurs à s'ouvrir aux porteurs de solutions innovantes qui frappent aujourd'hui à leurs portes. Nous ne pourrions affronter la crise environnementale, nous dit-il, que si nous facilitons collectivement la diffusion et l'adoption d'une toute nouvelle génération d'idées radicales.

HUGO SÉGUIN

Lettre aux écologistes impatientes et à ceux qui trouvent qu'ils exagèrent
Collection Polemos
232 pages.



Les grands courants de la pensée écologiste

La planète chauffe, et le monde n'en est pas moins en pleine ébullition. Une révolution, inédite et planétaire, est en cours. Elle se déploie partout, à travers les écrits et les actions d'intellectuel.le.s, de juristes, de militant.e.s de l'écologie et du climat, et sous l'influence de ce nouvel engagement qu'est l'écoféminisme. Avec Planète en ébullition, la philosophe Laurence Hansen-Løve dessine la cartographie de cette révolution planétaire appelée à être la «marque» du XXI^e siècle.

Dans une mise en dialogue avec des penseurs comme Spinoza, Lévi-Strauss, Jonas, Arendt, Stengers ou Benjamin, l'auteure fait état des grands courants qui traversent aujourd'hui la pensée écologiste (écologie profonde, animalisme, écoféminisme, etc.). Une synthèse aussi remarquable que stimulante des forces sociales à l'oeuvre pour la défense de la planète, notre seule demeure.

LAURENCE HANSEN-LØVE.

Planète en ébullition
Écologie, féminisme et responsabilité
Préface de Pierre Trudel
Collection Polemos
248 pages.



Crise de confiance

C'est devenu un lieu commun: les fake news ont envahi internet, et c'est la faute aux médias sociaux. Mais est-ce vraiment le cas? Comment expliquer cette vague de désinformation? Sommes-nous réellement entrés dans l'ère dite de la «post-vérité»? Pour Philippe de Grosbois, il s'agit d'abord et avant tout d'une crise de confiance envers le journalisme «positiviste», qui prétend être fondé sur des faits empiriques et une éthique de la neutralité. Si les fausses nouvelles prolifèrent, ce n'est pas simplement parce qu'un public passif et crédule se fait berné par des «faits alternatifs», mais parce que les récits des médias traditionnels sonnent de plus en plus faux à nos oreilles.

Pandémie aidant, les théories complotistes ont gagné du terrain, brouillant encore davantage les frontières entre le réel et le virtuel, le vrai et le faux. C'est la collision des récits.

Pour regagner la confiance du public, les journalistes auraient intérêt à opérer un virage dans leur rapport à la vérité et au pouvoir. Accepteront-ils de reconnaître les biais inhérents à leur métier? Sauront-ils renouer avec les citoyen.ne.s dans un esprit de démocratisation de la société? Malgré les critiques qu'il leur adresse, c'est l'espoir que porte Philippe de Grosbois avec cet essai qui déjoue tous les clichés sur le quatrième pouvoir.

PHILIPPE DE GROSBOIS

La collision des récits
Le journalisme face à la désinformation
Collection régulière,
200 pages.



Refus global

Rarement une nouvelle technologie aura soulevé autant de passions, avant même son implantation, que le développement de la téléphonie mobile de cinquième génération, dite 5G. Suscitant les pires craintes sur les plans sanitaire et écologique ou en matière de sécurité et de surveillance pour les uns, elle constitue pour les autres une véritable révolution ouvrant tout un monde de possibilités.

Comment faire la part des choses? C'est là l'exercice auquel s'est prêté le collectif Atécopol, pour qui la 5G est d'abord et avant tout un cas d'école de la course en avant technologique et de l'obsolescence programmée. En montrant les limites d'une approche strictement technocratique pour évaluer cette technologie imposée, le collectif nous rappelle que le débat entourant la 5G soulève l'enjeu de la



nécessaire appropriation démocratique des choix technologiques. La question de la technique est d'abord une question politique

DÉBRANCHER LA 5G?
ENQUÊTE SUR UNE TECHNOLOGIE IMPOSÉE
Atécopol
Écosociété, collection Polémios, 160 pages

La fracture entre le monde urbain et le monde rural ne cesse de se creuser, au Québec comme ailleurs. Pendant que les villes continuent de se développer en s'étalant toujours plus loin, les campagnes, elles, sont en proie à la désertification sociale et économique. Jusqu'où ira la déconnexion entre ces deux mondes? Quelles en seront les conséquences sur notre stabilité politique et sociale? Comment envisager l'avenir de la ruralité en contexte d'effondrement environnemental?

Pour Stéphane Gendron, notre modèle d'occupation du territoire, fondé sur l'agriculture et l'exploitation des ressources naturelles, est arrivé au bout de sa logique. La renaissance de la ruralité passera nécessairement par une réforme de la gouvernance et de la fiscalité municipales, un plan de repeuplement axé sur la mixité sociale, un soutien à la paysannerie et une législation plus favorable à la main-d'œuvre étrangère. Si on veut nourrir la planète d'ici 2050, il faudra aussi miser sur les nouvelles technologies, en pratiquant par exemple une agriculture hors champ, et abandonner l'élevage industriel.

J'aime ça, l'agriculture



Puisant dans son expérience à la mairie de Huntingdon aussi bien que dans son histoire familiale ou dans les films documentaires qui l'ont inspiré, Stéphane Gendron prend à bras-le-corps sa peur de voir disparaître le mode de vie qu'est la ruralité. Se faisant le porte-voix des campagnes, il défriche un audacieux chantier de réflexion sur l'occupation du

territoire et le «colon 2.0». «S'il est un avenir pour notre territoire, il se bâtira avec des êtres humains qui ont fait un choix: celui de demeurer en ruralité.» Saurons-nous réinventer notre volonté de vivre ensemble et rapailier nos territoires?

RAPAILIER NOS TERRITOIRES
PLAIDOYER POUR UNE NOUVELLE RURALITÉ
Stéphane Gendron

Préface de Dominik Lamontagne.
collections Parcours. 144 pages

L'écologie réelle

Si votre entraîneur de course à pied vous disait que vous allez améliorer de 10% vos performances chaque année, vous auriez raison d'émettre quelques doutes: on ne peut pas progresser indéfiniment. C'est pourtant ce que nous font croire gouvernements et économistes quand ils nous parlent de la croissance économique.

Écologiste indien ayant étudié aux États-Unis, Mansoor Khan met à profit ce double ancrage culturel pour offrir une contre-argumentation efficace au discours dominant. Avec des images frappantes et un grand souci de vulgarisation, il explique de façon originale pourquoi notre modèle économique est voué à l'échec. Si notre esprit peut imaginer une croissance infinie et exponentielle - c'est la première courbe, le concept -, notre corps nous rappelle les limites auxquelles nous buterons inévitablement, à l'image des ressources de la planète que nous ne pouvons exploiter à l'infini - c'est la deuxième courbe, la réalité. L'illustration la plus manifeste de cette finitude des ressources est le pic pétrolier autour de 2008, quand le sommet de la courbe a été atteint. C'est sur la base de ce constat que l'auteur développe la troisième courbe, celle

de la sobriété énergétique et de l'équilibre économique, à l'intérieur des limites écosystémiques de la planète. C'est seulement en identifiant les relations oubliées entre l'argent et l'énergie, le capital et les ressources, le concept et la réalité, que nous pourrions comprendre les pièges de la croissance perpétuelle et redéfinir un horizon viable.

«Une présentation claire et nette de la folie et de l'absurdité de l'hypothèse économique selon laquelle nous pourrions avoir une croissance perpétuelle et illimitée sur une planète aux ressources écologiques limitées. [...] Nous avons besoin d'un nouveau paradigme basé sur l'écologie réelle de notre planète. Le livre de Mansoor Khan est essentiel pour toutes les personnes qui veulent avancer vers ce nouveau paradigme.»

- Vandana Shiva, écrivaine et militante écologiste

LA VOIE DE LA SOBRIÉTÉ
LA TROISIÈME COURBE OU LA FIN DE LA CROISSANCE
Mansoor Khan,
collection régulière 248 pages
Traduit de l'anglais par Michel Bernard

MANSOOR KHAN

LA VOIE DE LA SOBRIÉTÉ

La troisième courbe ou la fin de la croissance



Écosociété ■

S'émanciper d'un rapport colonial

Une reconnaissance juridique est-elle suffisante pour conférer une identité culturelle? Comment composer avec un héritage familial qui est demeuré tabou? Et lorsqu'on a été assimilé, peut-on revendiquer l'appartenance à une culture qui nous est somme toute étrangère? Voilà le genre de questions qui taraudent Daphnée Poirier, car, malgré une ascendance abénaquise par une branche de sa famille, elle éprouve un profond malaise à prétendre appartenir à l'«autochtonie canadienne».

Dans cet essai intimiste, l'autrice puise dans son histoire personnelle et familiale pour s'interroger sur les fondements de l'identité culturelle des Premiers Peuples, par-delà le statut juridique conféré en vertu de la Loi sur les Indiens. Sans porter de jugement sur la légitimité des pratiques d'affirmation identitaire, elle analyse les ressorts sociaux et institutionnels qui contribuent à essentialiser et à instrumentaliser l'identité autochtone et, par extension, à perpétuer le système colonial au Canada.

Alors que les enjeux autour de l'appropriation culturelle défraient les



manchettes, Pourquoi je ne suis pas une Indienne jette un éclairage différent sur la complexe et délicate question de la transmission identitaire. Pour sortir d'un rapport colonial avec les Premiers Peuples, il est temps de reconnaître la richesse des cultures autochtones et d'assumer pleinement notre responsabilité collective dans le génocide dont elles ont été victimes.

POURQUOI JE NE SUIS PAS UNE INDIENNE
DAPHNÉE POIRIER
Collection Parcoures, Écosociété, 152 pages

Pamphlet contre les dominants

des forces qui en découle.

Réussir, monsieur, y pensez-vous? Quelle tristesse. Je ne connais pour ma part rien de plus honnête, de plus dégradant que la réussite. De plus horrible, aussi. L'état du monde, monsieur, sa misère lamentable, sa boursoufflure grotesque, les ravages accomplis chaque jour par l'industrie, n'importe laquelle - pétrolière, minière, pornographique, culturelle -, d'où pensez-vous que ça découle si ce n'est de la réussite de ceux et celles qui réussissent? Un texte magistral, ni tout à fait théâtral, ni tout à fait manifeste politique, sur la colère et le sentiment d'impuissance qui rongent nombre de contemporains.

LE VIRUS ET LA PROIE
PIERRE LEFEBVRE, COLLECTION
Hors série, Écosociété, 80 pages



Quelqu'un possédant peu écrit une lettre à quelqu'un qui possède beaucoup. De cette impos-

sible rencontre émerge un réquisitoire fulgurant contre la violence de l'ordre établi et l'inégalité

Chomsky, toujours d'actualité

L'engagement politique de Noam Chomsky est inébranlable. Depuis plus de 70 ans, le célèbre linguiste du MIT est de tous les combats en faveur de l'égalité et de la justice sociale. Ce livre, composé en partie d'entrevues accordées à Charles Derber, Suren Moodliar et Paul Shannon, revient sur le parcours et l'héritage intellectuel de cet homme qui a pris le parti radical de la liberté et de la raison.

Dans la première moitié, Chomsky parle des diverses causes qu'il a appuyées et de plusieurs événements marquants dont il a été témoin lors de ses nombreux voyages, des premières conférences qu'il a données dans les années 1940 jusqu'à sa visite au Brésil en 2018. Dans la seconde, il aborde la question - toujours d'actualité - de la confluence des intérêts de Trump et de ceux des grandes entreprises. Il ouvre également des pistes de réflexion sur la manière dont la pandémie de COVID-19 a mis au jour le caractère pathologique de la logique capitaliste.

Fort de sa longue et riche expérience, Chomsky en appelle comme toujours à la convergence des luttes de la gauche progressiste. Devant l'ampleur des défis que nous avons collectivement à relever, c'est sans contredire l'aspiration la plus légitime de toute une vie consacrée au militantisme.

UNE VIE DE MILITANTISME
NOAM CHOMSKY, COLLECTION RÉGULIÈRE, ÉCOSOCIÉTÉ, 208 PAGES
TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR NICOLAS CALVÉ

NOAM CHOMSKY

Avec Charles Derber, Suren Moodliar, Paul Shannon

UNE VIE DE MILITANTISME

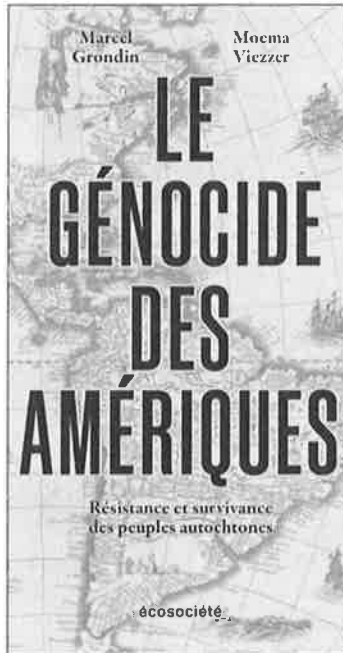


Instinct de survie

Combien de gens savent que le plus grand génocide de l'histoire de l'humanité a été perpétré contre les peuples autochtones des Amériques? On estime en effet que, dans la foulée de la conquête du Nouveau Monde, 90 à 95% de la population originaire du continent, soit quelque 70 millions de personnes, a été éliminée en raison des guerres, du pillage, de l'asservissement et des maladies introduites par les colons européens.

Avec *Le génocide des Amériques*, Moema Viezzer et Marcel Grondin cherchent à montrer comment une telle hécatombe a pu se produire. Cinq grands espaces - Caraïbes, Mexique, Andes, Brésil et États-Unis - sont passés en revue, auxquels s'ajoute un chapitre inédit sur le cas canadien, signé Pierrot Ross-Tremblay et Nawel Hamidi.

Si ce livre offre un panorama du génocide des peuples premiers des Amériques, il fait aussi le récit de leur résistance et de leur lutte pour survivre jusqu'à aujourd'hui. Car les blessures liées à la colonisation européenne ne sont pas seulement chose du passé: de nombreux peuples indigènes, dépossédés de leurs territoires et de leurs biens, se battent encore pour faire respecter leurs droits humains les plus élémentaires. Pour que la vérité et la réconciliation ne soient pas que des mots creux, il est temps de décoloniser l'histoire des Amériques



**LE GÉNOCIDE DES AMÉRIQUES
RÉSISTANCE ET SURVIVANCE
DES PEUPLES AUTOCHTONES**

MARCEL GRONDIN, NOEMA VIEZZER
PRÉFACE D'ALJON KRENAK ET JACQUES B. GÉLINAS.
TRADUIT DU PORTUGAIS (BRÉSIL)
PAR YVES CARRIER
(AVEC LA COLLABORATION DE RAYMOND LEVAC)

Migrer, une façon de s'adapter

L'humain ne s'est jamais autant déplacé. La guerre, la pauvreté et les catastrophes naturelles poussent chaque année des millions de personnes sur les routes. Et dans le monde animal, l'exode a déjà commencé en réponse au réchauffement planétaire. Pour la journaliste scientifique Sonia Shah, il est temps de reconnaître le rôle central des migrations dans l'histoire de la vie sur Terre, car le mouvement a toujours été le meilleur moyen d'assurer la survie collective des espèces.

Or, la migration a mauvaise presse: les États se dotent de politiques antimigrants et érigent des murs barbelés au nom de la sécurité nationale. En biologie, les espèces animales ou végétales exogènes sont considérées comme «envahissantes». Pour déconstruire ces perceptions tenaces, Sonia Shah a suivi les migrants dans leurs périple, de l'île de Lesbos à la frontière entre le Mexique et les États-Unis, et plongé dans une fascinante recherche documentaire. Elle retrace les déplacements spectaculaires dans le règne animal - comme ceux du célèbre papillon monarque - et explique comment nos

MIGRATIONS



SONIA SHAH

Grandeur et misère
de la vie en mouvement

ancêtres ont peuplé les coins les plus isolés de la planète, des plateaux tibétains aux îles reculées du Pacifique.

Inscrit aussi bien dans les organismes humains que chez les espèces sauvages, l'instinct migratoire serait en fait un vecteur important de diversité biologique et une réponse adaptative aux changements environnementaux. Dans un contexte de

montée du racisme et de la xénophobie, Sonia Shah renverse notre regard sur les migrations pour en dévoiler toute la richesse et la beauté. Un voyage captivant.

**MIGRATIONS
GRANDEUR ET MISÈRE DE LA VIE
EN MOUVEMENT**
SONIA SHAH, COLLECTION HORS
SÉRIE, 313 PAGES
TRADUIT DE L'ANGLAIS
PAR JULIEN BÉSE



La ferme des animaux

Dans le coin gauche, un artisan fermier. Dans le coin droit, un militant végétarien. Entre les deux, mille et une questions âprement débattues. Comment évaluer les conséquences de nos choix alimentaires sur les écosystèmes, sur les animaux, sur les humains? Est-il moral d'exploiter (pour leurs œufs, leur lait ou leur force de travail) et de tuer (pour leur chair, leur peau ou leur fourrure) des êtres dotés de sentience, cette capacité à ressentir, à percevoir et à être conscient? Adopter un régime alimentaire végétarien permet-il d'être en bonne santé et de sauver la planète? Quel type d'agriculture est le plus susceptible de maintenir l'équilibre de la Terre? Que disent la science et la philosophie sur ces sujets?

Très critique de l'industrie agroalimentaire, mais aussi très perplexe devant les actions posées par les militants de la cause animale, Dominic Lamontagne a voulu engager un dialogue avec un militant végétarien afin d'approfondir les enjeux liés à l'alimentation et à l'avenir de notre agriculture. Sous forme d'échange épistolaire, il croise le fer avec Jean-François Dubé sur l'antispécisme et le végétarisme autour de trois grands thèmes: l'éthique, la santé et l'environnement. Mais entre la paysannerie «omnicole» que défend Dominic et le végétarisme éthique promu par Jean-François, les points de vue semblent irréciliables. Si le repas entre les deux comparses est impossible, le débat, lui, est bien substantiel et il ne manque pas de mordant!

**LA CHÈVRE ET LE CHOU
DÉBAT ENTRE UN ARTISAN FERMIER ET UN MILITANT VÉGÉTARIEN**
JEAN-FRANÇOIS DUBÉ, DOMINIC LAMONTAGNE
COLLECTIONS HORS SÉRIE, 288 PAGES
POST-FACE YVES-MARIE ABRAHAM

Le chômage est un droit

L'histoire du chômage et du filet social mis en place par le gouvernement fédéral canadien en 1940 aurait pu être racontée de bien des points de vue. Syndicats, universitaires, juristes et même associations patronales: tous en auraient sans doute eu long à dire sur le sujet. Ce livre prend le parti de raconter cette histoire depuis la perspective d'un groupe de défense des chômeur-ses, le Mouvement Action-Chômage (MAC) de Montréal.

À l'occasion de son cinquantième anniversaire, le MAC de Montréal a exhibé des milliers de documents de ses archives, témoins des luttes ouvrières et populaires contre la pauvreté des travailleur-ses. Le portrait qui en ressort conjugue habilement l'histoire, peu connue, de la vie démocratique qui a animé ce groupe communautaire à celle, plus large, des politiques sociales au Canada, qui ont évolué du keynésianisme au néolibéralisme au cours des dernières décennies.

De l'escouade anti-chômeurs en 1971 au saccage du régime par le gouvernement Harper en 2013, en passant par le vol de la caisse à partir de 1996, les chômeur-ses ont souvent été les premières cibles d'un capitalisme d'état décomplexé, poussant dans la misère des millions d'entre eux. Alors qu'une pénurie de main-d'œuvre frappe de plein fouet les entreprises canadiennes, n'est-il pas temps d'en finir avec le sté-

MOUVEMENT ACTION-CHÔMAGE DE MONTRÉAL

Préface d'Aurélie Lancôt

TROUVE-TOI UNE JOB!

Petite histoire des luttes pour le droit à l'assurance-chômage



réotype des «mauvais-es pauvres» et des «chômeur-ses paresseux-ses»? Pour que plus jamais on ne réponde bêtement à une personne sans-emploi: «Trouve-toi une job!»

Trouve-toi une job!

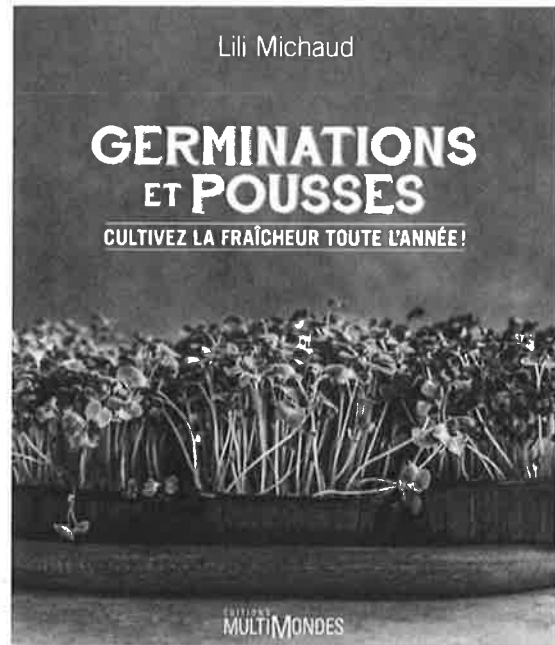
Petite histoire des luttes pour le droit à l'assurance-chômage

Mouvement Action Chômage Montréal

Préface d'Aurélie Lancôt

Éditions ÉcoSociété, 180 pages

De la verdure chez soi



Lili Michaud

GERMINATIONS ET POUSSES

CULTIVEZ LA FRAÎCHEUR TOUTE L'ANNÉE!

ÉDITIONS MULTIMONDES

Faire soi-même des germinations et des pousses c'est santé, écologique, économique et tellement agréable ! C'est ce que vous apprendrez dans cet ouvrage de référence unique.

Que ce soit pour vous initier à cette activité ou pour parfaire vos connaissances, voici le livre idéal afin de maximiser vos récoltes et tirer le meilleur parti de ces petites verdureaux aux saveurs incomparables.

Régalez-vous avec les appétissantes micro-pousses de brocoli, de radis ou de tournesol. Découvrez celles de rumex sanguin ou d'amarante. Ajoutez à votre menu les délicieuses germinations de luzerne.

Tout au long des 250 pages de ce livre

largement illustré, vous découvrirez tout ce qu'il est utile de savoir sur les germinations et les pousses :

- Le choix des graines, leur acquisition et leur entreposage ;
- Le matériel nécessaire ;
- Les méthodes, étape par étape ;
- Un répertoire détaillé de 51 graines ;
- La récolte ;
- La conservation et l'utilisation.

Germinations et pousses

Cultivez la fraîcheur toute l'année

Lili Michaud

Éditions Multimondes, 2022

242 pages

Gaëlle Krikorian

Des Big Pharma aux communs

Petit vademécum critique de l'économie des produits pharmaceutiques

LUX

Effets secondaires

La crise du coronavirus illustre de façon presque caricaturale ce qui, dans l'économie des produits pharmaceutiques telle qu'elle existe aujourd'hui, nous condamne à voir diminuer inexorablement le nombre des personnes qui ont accès aux innovations de santé - dans les pays pauvres comme dans les pays riches. Or il est possible de changer de trajectoire et d'éviter la multiplication du tri sur une base économique. Il faut, pour ce faire, comprendre précisément les dysfonctionnements, déséquilibres et abus actuels pour proposer d'autres manières de fabriquer et de distribuer les produits dont peuvent dépendre nos vies.

Quels sont les symptômes qui affectent l'économie des médicaments? Quels diagnostics peut-on établir sur la base de ces manifestations de dysfonctionnements? Quels pourraient être les traitements à apporter à ce système en déroute? Un ouvrage bref et concis qui fournit des arguments solides pour une réinvention de l'économie des produits pharmaceutiques

Des Big Pharma aux communs

Petit vademécum critique de l'économie des produits pharmaceutiques

Éditions Lux

Collection Hors collection

136 pages